

N^o 9

Manuscrit *Leures Claires*
Conférence

MS. XV. 5458. 12

Mesdames, Messieurs

J'y ademy aus, vous avez bien voulu que je fasse, ici, de-
vant vous l'examen de mon livre le plus grave: la Nuit
de ple splendeur. Me permettez vous aujourd'hui - a
l'occasion de la mise en musique de certaines de mes
Strophes - de vous parler de mon livre le plus tendre:
les Heures Claires

Me permettez vous aussi de remercier d'abord Madame
Brisson qui voulut bien organiser cette ~~soiree~~ ^{soiree} & de
savoir gré ensuite à Mademoiselle Nadia Boulaenger
& au maître Raoul Pugno qui inclinerent sur mes
œuvres leur attention, leur travail & leur sympathie
& répandirent leur talent à souligner de justes
& belles sonorités le rythme de mes poèmes ?

La plus part de mes livres célébraient la vie des
Choses & des hommes, j'ai voulu, à l'exemple de
tout poète, qu'au moins un d'entre eux fut con-
sacré à ma vie sentimentale. Je l'ai commencé
voici vingt ans par les Heures Claires, je l'ai continué
par les Heures d'après midi & voici que je l'achève
par les Heures du soir. Je ne vous parlerai toutefois

que Des Heures Claires et des Heures d'après-midi,
 les Heures du Soir étant trop mélancoliques.
 Si j'ai choisi le mot clair, pour caractériser
 mes premières heures de tendresse, c'est qu'avec
 son timbre bref et éclatant, il me semblait
 retentir comme un coup de cymballe, au seuil
 même d'une nouvelle existence. J'avais
 terminé ma vie accidentée de jeune homme -
 cette vie qui m'apparaissait un peu, avec ses
 hauts et ses bas, comme une sorte de montagne
 russe - et j'entrais dans une période d'espoir
 alerte et de joie hardie. Celle que j'aimais
 était devenue ma femme, et comme j'avais
 été assez maladroit à lui dire combien
 mon affection était vive, je résolus de le
 lui écrire, avec simplicité et sincérité
 dans cette langue des vers que je maniais
 disait-on, moins mal que la prose.

N. croyez pas, toutefois, que j'obéissais
 à un plan bien arrêté d'avance.

J'ignorais absolument que les "Heures Claires"
 seraient un jour suivies des "Heures d'après-
midi, et des Heures du Soir". Ce ne fut
 que plus tard que la conception totale
 de mon œuvre s'est éclairée dans
 mon esprit.

3

L'habitais la campagne; ma maison s'entourait
d'un jardin. Ma femme s'y promenait souvent;
elle mêlait sa grâce ~~à~~ ^{avec} celle des fleurs des ombres
& des lumières. Tous les chemins lui étaient
familiers. Même les jours de brume légère, elle
s'y allardait. Sa démarche lente était un mou-
vement de plus mais nullement discordant par-
mi le va & vient des feuillages & des tiges. Les
courbes de son corps épousaient le dessin flexible
des branches & des rameaux. Bientôt, je ne
distinguai plus sa personnalité humaine de
celle des choses charmantes & comme fraternelles
qui l'entouraient. Le jardin, les fleurs, les om-
bres, les lumières ne me semblaient être que
ses gestes & ses sentiments exteriorisés. Quand
je parlais du jardin, je croyais, à certains moments
que je parlais d'elle. La fusion de tout de clarté,
de douceur, de bonheur, de vie différente & opposée
s'était faite, sans que je m'en fusse douté. Le
jardin portait notre amour en lui & nos coeurs
semblaient enfermer en ~~elle~~ ^{eux} le jardin. Tout se
penétrait, tout était allié l'un par l'autre,
& l'un dans l'autre. On ne distinguait plus
les différences, on ne voyait que les similitudes.

qui m'ont vu au desastre

à la chute

Mes mes amis

à leur ^{venue} mort & leur

à leur ^{venue} salut & à leur mort



Et sans qu'on s'interrogeât sur le plus ou moins⁴
de panthéisme que l'on enfermerait dans tel
ou tel vers, on rimait ce poème :

Quoique nous le voyions fleurir devant nos yeux
Ce clair jardin où nous passons silencieus
C'est plus encore en nous que se féconde
Le plus candide & dans jardin du monde.

Car nous vivons toutes les fleurs
Toutes les herbes, toutes les palmes
En nos rires & en nos pleurs
De bonheur pur & calme.

Car nous vivons toutes les transparences
De l'étang bleu qui reflète l'épanouissement
Des roses d'or & des grands lys vermeils :
Baucher & lèvres de soleil

Car nous vivons toute la joie
Dardée en cris de fête & de grandeur
En nos ardeurs ou se cotaient
Les mots ferocés & exaltants

Où dis ! c'est bien en nous que se féconde
Le plus joyeux & dans jardin du monde.

J'habitais la campagne; ma maison s'entou-
rait d'un jardin; ma femme s'y promenait sou-
vent; elle mêlait sa grâce à celle des fleurs des
ombres & des lumières. ^{Tous les chemins lui étaient familiers. Elle y ve-} ~~Pieutôt je ne distinguai~~
~~plus sa personnalité humaine de celle des choses~~
charmantes & comme ennués dans lesquelles
elle se mouvait. Le jardin, les fleurs, les ombres
les lumières devenaient ses pensées & ses
sentiments. Quand je parlais du jardin, je
croyais, à certains moments, que je parlais
d'elle. La fusion de tant de clarté de ten-
dresse, de bonheur, de vie différente & même
opposée, se faisait sans que j'en eusse con-
science.

Les courbes de son corps prouvaient la flexibilité
des branches & des rameaux. Sa démarche
lente ~~ne se dérangeait~~ était un mouvement
semblable à celui des tiges & des plantes



5

Voilà transportée sur le plan illusoire la vision
que me fournissait une réalité assez pauvre en
sonne. Car le jardin que je décrivais était tout
petit. Si vous venez un jour à le connaître, vous
pourriez vous rendre sur la frontière franco-
belge, entre Valenciennes & Mons, à l'endroit
dit le Caillon-qui-bique, sur le territoire de
Roisin. Le pays est, de reste, ^{impressionnant.} ~~charmant.~~ Il est
partie plaine, partie bois. La plaine qui s'étend
jusques Douai & Arras est comme tumultueuse
de grands nuages & de fumées d'usines. En
automne, des paysages merveilleux faits
de lueurs & d'ombres ^{si fort & si doux} ~~si dessinés~~ dans le
ciel. Le soir, les flammes des hauts-fourneaux
qui déchirent les ténèbres & parfois on y voit
des yeux, de longues processions de flamèches
& d'étincelles. —

A l'opposé de la plaine, se ramassent les bois.
Au milieu d'eux, la Honelle, rivière quelquefois
impétueuse, comme si vient baigner le roc ^{ébran-}
gé et ^{puissant} ~~étrange~~ que l'on nomme: Caillon-qui-bique.

L'appellation certes doit vous paraître ^{enigmatique} ~~curieuse~~.
Elle ^{ne se conçoit que grâce} ~~se justifie~~ au patois du pays. Biquier
y veut dire "faire saillie", le coup de corne d'une
chevre, d'une bique comme on dit la bas, semble
avoir poussé le rocher de telle façon qu'il ^{domine} ~~sur~~
~~le vide et qu'il fait~~ ~~plombe le vide~~ ~~et fait~~ saillie sur le rocher
voisin. D'un caillou ou rocher qui bique -

La légende s'est d'ailleurs comparée de ce mor-
ceau de granit, la légende et l'histoire. La lé-
gende dit que les sorcières tiennent leur sabbat
à son ombre et qu'elles ont leur grotte ou plutôt
leur trou non loin de là. On y entend, dès qu'on
sonne minuit, un bruit de chaînes remuées et
sous les eaux de la Hornelle, près d'un gouffre,
une porte de fer se devine, qui ouvre assure-t-on
sur le fond même de la terre.

Quant à l'histoire elle soutient et elle prouve
que le Caillou-qui-bique était jadis habité par
des ~~hommes~~ ~~peuple~~ de l'âge de la pierre. ~~trouvés~~ de
sol y est luisant de silex et des traces de fougères
s'y rencontrent, nombreuses. Protégés du côté
de l'ouest et du Nord par la rivière, ^{les hommes} ~~un fossé~~
~~fossé avait~~

D'il ya mille & mille ans s'étaient garantis du ⁷
Côté de l'Est & du Sud par une ^{longue} muraille trou-
chée: ~~elle~~ ^{elles} les défendait contre leurs ennemis.

À la crête du remblai, ils allumaient de
normes brasiers pour effrayer les bêtes nocturnes
& telle fut la durée de ces feux & leur violence,
qu'aujourd'hui encore, à deux mètres de profou-
deur ou trou, autour de la crête du Caillou ^{qui s'élève}
~~de l'ancien~~ bloc de terre ^{rouge} ~~brûlée~~ & cuit. ■

Il n'est rien de tel que d'habiter un vieux sol
pour l'aimer avec ferveur. Je vous assure que de
Savoir qu'à quelques mètres de notre maison se
dresse ce vieux roc légendaire où la vie s'est affir-
mée depuis des temps tellement lointains qu'on
ne le peut nombrer, que ^{de ramasser} ~~de fouiller~~ ^{parfois} ~~de fouiller~~
ces ^{coups} éclats de pierre qui furent jadis des
armes, que de voir cette terre ^{seche et compacte} ~~rause~~ & dure
que des flammes énormes ont durcie jusqu'à être
fendue ^{Je vous assure que de savoir tout cela} ~~des siècles~~ vous attache avec des liens
très-forts à cette ^{admirable} ~~beau~~table vie de lutte humaine
dont les témoins immémoriaux se dressent encore
devant vous. Tant de cendre ^{ancestrale} ~~humaine~~ est confon-
due avec la terre ^{qui} ~~que~~ vous porte, tant d'ingrateries
se sont passées dans le cadre même au vous

8
passez la vôtre, tant d'efforts se sont déployés
à l'endroit où vous ~~vous efforcez~~ ^{travaillez} vous-mêmes,
qu'un émouvant respect vous saisit.

Vous vous sentez comme pénétré d'une sorte de
volonté ~~différente~~ ^{différente} de la vôtre et qui semble sortir
du sol, des eaux et du roc devenus votre
vie. — Nous voici loin de notre jardin.

Je vous disais qu'il était tout petit. Mais des
fleurs douces y ~~croissent~~ ^{croissent}: ce sont des chevre-feuilles,
des glycines, des capucines et des roses trémières.
Quelques-unes s'élèvent au long de notre mur,
se penchent un peu vers nous et nous regardent
par la fenêtre. - D'autres sont venues sans
que nous les eussions semées, - humbles, char-
mantes, involontaires. C'est le vent qui nous
apporta leurs graines, et depuis qu'elles sont
chez nous, au risque de déranger la symétrie
des parterres et le bon ordre des chemins, nous
les laissons pousser, non pas comme nous
voulons, mais comme elles veulent.

Sur nos arbres croît le gui et les oiseaux
nichent abondamment dans nos feuillages.
Aucune plante rare n'isole trop notre jardin
des floraisons de la campagne. Il tâche
de vivre en bon voisinage avec les prés et
les faillis. Il n'a d'autre ambition que
d'être un prolongement de la vie partout
répandue: une simple porte à claire-voie
le sépare des routes.

86ii

Que de fois je l'ai franchie cette porte pour m'en aller
pendant des heures me perdre au loin parmi les bois
d'avril, me perdre et m'exalter dans la clarté frai-
che et les parfums salubres.

Tout le frémissement tendre et fruyant des choses
passait en moi; je me croyais plongé en un bain
d'air et de force; je savourais une sorte de pureté
vivace et d'innocence ^{alerte} ~~gaie~~; j'étais - si j'ose m'exprimer
ainsi, comme éincé par le vent et le soleil.
Et revenu, chez moi, je jetais à ma femme ces
vers rapides et clairs:

Je t'apporte, ce soir, comme offrande ma joie
D'avoir plongé mon corps dans l'or et dans la soie
Du vent joyeux et franc et du soleil superbe;
Mes pieds sont clairs d'avoir marché parmi les herbes;
Mes mains douces d'avoir touché le cœur des fleurs;
Mes yeux brillants d'avoir senti soudain les splendeurs
Naître, sourdre et monter autour de mes prunelles
Devant la terre en fête et sa force éternelle.

L'espace, entre ses bras de bougeante clarté,
Ivre et fersent et sanglotant m'a eny sorti
Et j'ai passé, je ne sais où, très loin, la bod,
Avec des cris captifs que délivraient mes pas

Je t'apporte la vie et la beauté des plumes
Respire-les sur toi à franche et bonne haleine
Les organes ont caressé mes doigts et l'air
Et la lumière et les parfums sont dans ma chair

~~Et cela même ^{il} ~~autre~~ ^{il} ~~par~~ ^{il} ~~se~~ ^{il} ~~semble~~ ^{il} ~~à~~ ^{il} ~~quel~~ ^{il} ~~point~~
à un amour, qu'il ^{tenoit} ~~se~~ ^{il} ~~enfonce~~ ^{il} ~~avec~~ ^{il} ~~lui~~.~~

Certes - et je n'ai garde de le nier - l'amour est un sentiment très exclusif, surtout à ses débuts. Il ne voit, qu'entend, ne touche que lui-même. Je ne sais qui l'a défini: un égoïsme à deux. Lorsqu'il est traversé d'obstacles et d'orages, de défaillances et de reprises, de tristesses et d'espoirs, il asservit le monde entier à ses ardeurs et à ses exigences et rien n'entame sa volonté violente et despotique. Il n'y a plus de place que pour lui, pour lui seul, dans l'univers.

Mais quand l'amour est heureux, quand il est fait d'un feu où se fondent deux flammes égales, quand il est ^{- si j'ose dire -} unique et mutuel, sa félicité même le rend généreux. Deux êtres vraiment favorisés par le sort désirent répandre autour d'eux le rayonnement de leur joie, l'influence de leur bonheur, l'assurance de leur bonté. L'amour contrarié se resserre; l'amour favorisé se dilate.

Bien plus. Tous les amants étant superstitieux à des degrés divers, les plus pacifiques d'entre eux ne se peuvent défendre, au bout d'un certain laps de temps, d'être comme inquiet de leur tranquillité

L'homme est un être qui ne peut vivre sans ¹⁰angoisse.
Il la redoute plus que tout au monde & pour
tant il se la crée sans cesse. Notre esprit & notre
Cœur sont aussi faits qu'ils devraient ^{toujours} ~~sans~~ ~~cesse~~
& que par ce seul fait la paix de leur équilibre
est ^{toujours} ~~sans~~ ~~cesse~~ troublée. L'inquiétude est donc iné-
vitable. Il appartient à l'élite humaine de la ren-
dre noble & belle.

Ayant conscience de cette fatalité ^{Songueuse, les} ~~humaine, les~~
amants ^{les} ~~les~~ plus sûrs d'eux, ~~mêmes~~ ^{mêmes} tremblent
quand même. ^{ils} ~~ils~~ se voudraient faire pardonner
leur bonheur. Voilà pourquoi rompant le cercle
de leur égoïsme, ils s'en vont parfois vers les
autres ^{trist} Comme notre jardin s'en va vers les s...

taillis & les bois & les routes. Il y a échange &
Sympathie. Il y a désir de rencontrer chez ^{les autres} ~~autres~~
la même félicité sentimentale. Si elle n'existe,
^{on} ~~on~~ la leur souhaite. On voudrait que la terre
entière ^{fut} ~~soit~~ exultante, puis qu'on sent la dou-
ceur & la clarté régner en son âme. Ce l'égoïs-
me se substitue peu à peu l'altruisme le plus
étendu. On est plein de ferveur. On se sent com-
me ^{attiré} ~~attiré~~ vers un apostolat nouveau où toute
parole serait tendre, ardente & profonde. Et l'on
écrit les deux petits poèmes suivants:

Voici la première:

11

Où ce bonheur
si rare & si fièle parfois
qu'il nous fait peur!

Nous avons beau taire nos voix
Et nous faire comme une tente
avec toute ta chevelure

Pour nous créer un abri sur,
Souvent l'angoisse en nos âmes fermentée.

Mais notre amour était comme un ange à genoux
Prie & supplie

Que l'avenir donne à d'autres que nous
même tendresse & même vie

Pour que leur sort de notre sort ne soit jaloux

Et puis aux jours mauvais quand les grands soirs
Illuminent jusque au ciel le désespoir
Nous demandons pardon à la nuit qui s'effarouche
De la douceur de notre âme.

Voilà l'autre petit poème.

Fut-il en nous une seule tendresse
Une pensée, une joie, une promesse
Que nous n'ayons semée au dessus de nos pas?

Fut-il un seul appel, un seul dessin
Un vœu tranquille ou violent
Dont nous n'ayons accéléré l'élan?

Et nous aimant ainsi
 Nos cœurs s'en sont allés tels des apôtres
 Vers les deux cœurs timides & traucis
 Des autres.

Ils les ont courus par la pensée
 A se sentir aux nôtres fiancés,
 A proclamer l'amour avec des ardeurs franches
 Comme un peuple de fleurs aime la même branche
 Qui le suspend & le baigne dans le soleil ;
 Et notre âme, comme agrandie, en cet exil
 S'est mise à célébrer tout ce qui aime
 Magnifiant l'amour pour l'amour même
 Et à cherir, divinement, d'un désir fou
 Le monde entier qui se resume en nous.

Ici, comme vous le voyez, ce n'est plus le cher
 & précieux jardin qui fait corps avec notre
 amour, c'est plus que cela, c'est le monde entier
 "qui se resume en nous". Bien qu'un tel cri ne se
 raisonne pas quand on le pousse, je ne crois pas
 pourtant qu'il soit extravagant ni qu'il
 somme faux. Il est des ^{heures dans la vie ou la joie} ~~moments dans la joie ou~~
^{est} ~~elle est~~ si complete, si chaude, si abondante
 qu'elle prend la terre entière pour ^{déborder} ~~se couler~~
 s'y symboliser. Voici mon poème la joie
 mais revenons à notre jardin.

Revenons a ma prose & a mon jardin.

Un jardin, grace au ciel fautot gai, fautot grave
fautot funebre qui le domine, grace aux saisons
variees qui le rechauffent, le refroidissent & ~~tra~~
~~font~~ le penetrent est vraiment comme ~~un être~~
~~un être~~ pensant. Il a ses joies & ses tristesses; il a ses doulx
& ses triumphes; il a ses declins & ses renaisances;
il a, si vous le voulez bien, ses larmes & ses rires.

L'humeur de notre jardin influait sur la nôtre.
Tous les matins nous consultions son ~~visage~~
visage; soit accueil franc ~~soit grimace~~ ^{soit bon} ~~dur~~
~~qui signifiait le refus de nous, ce premier accueil~~
nous disposait ou nous éloignait de notre tra-
vail. Que de fois je me suis depeché vers ma ta-
ble où m'attendaient de plume & encrier & gra-
pe blanche, uniquement parce qu'il m'avait
semblé que le jardin illuminé d'aurore m'avait
adressé un cordial & résolvant bonjour. J'espiais
aussi les présages qu'il ~~semblait me notifier~~ ^{me notifiât}
Je redoutais le vol d'un corbeau le traversant
avec son cri sombre & grinçant. Je fousais fête
au rossignol qui nichait parmi les nois-
tiers. Les mesanges aux mouvements ~~prestes~~ ^{prestes} &
saccadés me charmaient quand elles se suspen-
daient aux branches la tête en bas ~~ou~~ ^{ou} s'accrochai-
ent avec leurs petites griffes aigues à l'écorce des

traces lisses. Je liars une pensée amie ou ennemie
à l'éclosion ou à la mort d'une rose. Je fouillais le
gazon pour y trouver un trèfle à quadruple feuille;
Je redoutais, le soir, le cri de la Chouette, que sais-je!
Tout m'élouait prodigie à crainte ou à courage: le
jardin regnait sur moi tout en faisant partie
de moi même.

Rien ne rend ~~supersensible~~ ^{credible} comme de vivre à la cam-
pagne, près d'un bois. On devient l'écouteur du si-
lence & l'interprète du mystère, forcément. On ne
peut admettre que puisque soi même on s'exprime,
la nature ne ~~s'exprime pas~~ ^{se puisse exprimer}. Certes la rivière, l'herbe,
la plante, l'arbre, la fleur, le nuage, l'ombre, le
vent, la lumière sont privés de parole, mais n'ont
ils pas le bruit, le mouvement, le geste pour tra-
duire ce qu'ils ~~veulent ou font~~ ^{peuvent être ?}. Ne sont-ils pas
tout comme nous des vagues de ~~se décharger~~ ^{se décharger} du poids
d'inconnu qu'ils ~~portent en eux~~ ^{supportent}. N'ont-ils pas
tout comme nous des volontés? ~~seuls des desirs~~
~~de des haines~~. Ne sont-ils pas les acteurs énigmati-
ques du drame ~~cosmique~~ ^{quotidien} des quatre éléments?
L'homme est un être si nouveau & si profondément
égoïste qu'il ne peut pas admettre que tout ne soit
pas ~~comme lui~~ ^{pareil à lui, même} dans l'univers. Il ne peut donc
pas ~~ne pas être~~ ^{point ne pas être} interrogateur, observateur, divinateur
~~par ne pas être~~ ^{par ne pas être} interrogé, inquiet, ~~divinateur~~
~~attentif~~ ^{attentif}, mais inquiet.

Voilà pourquoi on rencontre Sans les Heures Claires
des poèmes comme celui-ci.

Toute croyance habitée au fond de notre amour
On lie une pensée ardente aux mondaines choses
à l'éveil d'un bourgeois, au deuil d'une rose
au vol d'un frêle et bel oiseau qui, tour à tour
Arrose ou disparaît dans l'ombre ou la lumière.
Un nid qui se disjoints au bord moussu d'un toit
Et que le vent saccage emplit l'esprit d'effroi.
Un insecte qui mord le cœur des fleurs premières
Épouvante: tout est crainte; tout est espoir.

Que la raison avec sa neige âpre et calmante
Regardesse soudain ces angoisses charmantes
Qui'importe! Acceptons-les sans trop savoir
De faux, le Rai, le mal, le bien qu'elles pressagent
Soyons heureux de nous sentir enfants
Pour croire à leur pouvoir fatal ou triomphant
Et gardons-nous, volés fermés, des yeux trop sages.

S'il nous fut donné de nous garder des yeux trop
sages, le sort ne voulut point que nous évitions
l'intrusion chez nous d'une visiteuse pâle et morne:
la maladie. Elle s'en vint vers nous à pas traînés
~~qui heureusement ne fut guère la mort mais que~~
fut nante et ouaté. On n'y prit point garde. Elle
s'installa sans que nous nous en aperçussions. Quand
enfia nous lui ~~fais~~ le geste de mal-accueil, elle
fimes

trouvez l'essor. Je liais une pensée amie à l'épa
 nouement ou à la mort d'une rose. La femme
 cherchait et trouva dans les garçons le tréfle à
 quatre feuilles. Tant nous était protégte à crainte
 ou à espoir; notre jardin regnoit sur nous tout en
 faisant partie de nous mêmes.
 Rien ne rend folle. Superstitieux que de vivre à la
~~campagne. L'homme ne peut admettre, puis que lui~~
~~même s'exprime, que la nature ne s'exprime pas. Puis~~
 qu'un arbre, une rosier, une plante, une fleur, un
 nuage et une ombre sont privés de parole



refusa de s'en aller, fut-ce sur l'ordre du médecin.
 Elle se trouva bien chez nous; elle y resta longtemps.
 Vous comprenez combien notre maison joyeuse &
~~amicale~~ ^{claire}, combien notre jardin ^{vivace & clair} ~~impressionnant~~ ^{& sort}
~~veillant~~ ^{trépassant} s'en trouvaient assombri. Or les heures
 lentes & hostiles, les matins mornes, les ^{soirs} ~~soirs~~
 Sinistres & les minuits hagards! Plus de ^{repas} ~~repas~~
^{ou l'on} ~~biens~~ s'assoit ^{côte-à-côte} ~~a deux~~ devant la nappe
 blanche ornée d'assiettes peintes & de bous mets
 fumants! Plus de fuites savoureux & luisants
 qu'on se partage, à moins qu'on n'y morde à deux;
 plus de causerie qui s'attarde ^{& se prelasse} ~~a s'écouler~~
~~se prelasse~~ en des fauteuils profonds, dans l'at-
 mosphere bleue des cigarettes! Et quelles nuits,
 mon Dieu! L'insatiable insomnie s'installait
 au chevet! ^{Et} avec ses mains pâles & ^{longues} ~~longues~~ qui
~~se prelassent~~ ^{se prelassent} les tisanes & les potions. Et la
~~faux repos~~ ^{Sommeil} ~~sur un sommeil~~ ^{fievreux & suragité}
 Et le reveil triste, à l'aube grise, quand ^{tout le} ~~le~~ ^{corps}
 est fatigué de son faux repos! Et la
 Chambre ^{aux vieux} ~~à longs~~ rideaux qui ne laissent filter
 qu'une lumière fade, qu'on dirait de la même
 couleur que le médicament qu'on va devoir
 prendre.

Heureux celui qui en ces jours de détresse trouve
 en la compagnie de ^{sa} vie, une volonté douce, énergi-
 que & tenace & peut lui adresser, avec toute sa
 reconnaissance, les vers que voici:

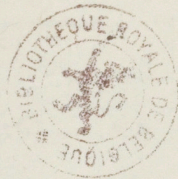
Helas l'ors que le plomb des maladies
 Avec mon sang torpide & lourd
 Avec mon sang de jour en jour
 Plus torpide & plus lourd
 Circule parmi mes veines engourdis,

L'ors que mes yeux mes faibles yeux
 Sur mes longues mains pâles
 Surmontent, avec ~~l'erreur~~ ^{l'erreur}, les empreintes fatales
 Du mal insidieux.

L'ors que ma peau seche est comme une ecorce
 Que je n'avais plus même assez de force
 Pour imprimer ma bouche en feu contre toy cœur
 Et balser là, notre bonheur

L'ors que les jours mornes & ides que
 Rougeaient ma vie avec morosité
 Jamais je n'aurais pu trouver la volonté
 Ni la force de me dresser stoïque

~~refusa de s'en aller fût ce sur l'ordre du medecin
 Elle se trouva bien chez nous; elle y resta longtemps.
 Vous comprenez combien notre maison ^{joyeuse} ~~claire~~, comme
 bien notre jardin ^{clair} ~~amb~~ en furent assombries. Les ^{mi} ~~not~~
~~tes~~ ^{nytes} sombres entrèrent chez nous: on les entendait
 descendre l'escalier des heures, une a une, le~~



Si tu n'aurais versé dans mon corps quotidien
 Avec tes mains paternelles, douces, sereines,
 A chaque heure de si longues semaines,
 D'héroïques secrets qui coulaient dans le tien
 Enfin, après la couralescence longue certes mais
 Douce & consolante aussi, le jour, le beau jour où
 L'air se sent renaitre & l'on revient au jardin
 Pour y respirer l'air vivace & ou l'on s'enivre, avec
 Délivrance & soulagement:

Le clair jardin, c'est la santé.

Et la prodigue, en sa clarté,
 Au va & vient de ses milliers de mains
 De palmes & de feuilles.

~~Et la bonne ombre qui l'accueille
 Après de longs chemins
 Verse à nos membres las
 Une force vivace & douce
 Comme ses ruisseaux.~~

Quand l'étang joue avec le vent & le soleil
 Un cœur vermeil
 Semble habiter au fond de l'eau
 Et battre ardent & jeune avec le flot;
 Et les glaçons gardés & les roses ferventes

Si tu n'as versé sans moi



Qui dans leur splendeur bougent
Zendent du bout de leurs tiges vivantes
Leurs coupes d'or & de sang rouge.

Le jardin clair c'est la santé

~~Pour garder l'unité & la gradation dans leur
composition musicale M^{lle} Nadia Boulanger
& M. Raoul Pugno n'ont pu s'attarder à noter
ces différents incidents secondaires dans ^{une} ~~notre~~
ne sentimentale. Il s'en sont tenu avec raison
à la passion ^{struere} ~~struere~~ ~~ine~~ qui anime mes pages
vous ayez entendu les trois ^{dernières mélodies qui} ~~premiers lieds qui~~
continuent ^{à en} à célébrer la force & la splendeur
d'aimer. Vous admirerez surtout ~~celle qui~~ ^{celle qui}
clôt l'œuvre entière & devant laquelle j'ai
hâte de faire silence & de me retirer, tout
en vous remerciant Mes Dames & Mesieurs,
de l'audience ^{amicale} ~~bienveillante~~ que vous avez
bien voulu accorder à mon œuvre & à ses
interprètes.~~